

PROPOSITIONS RELATIVES EN FRANÇAIS SCIENTIFIQUE

UDC 811.133.1'276.6:001
811.133.1'367.626

Milica Mirić¹, Tatjana Samardžija²

¹Université de Belgrade, Faculté de philosophie, Département des langues étrangères, Serbie

²Université de Belgrade, Faculté de philologie, Chaire d'Études romanes, Serbie

ORCID iDs: Milica Mirić

<https://orcid.org/0009-0004-4037-6405>

Tatjana Samardžija

<https://orcid.org/0000-0003-4339-4268>

Résumé. *La subordonnée relative adjointe permet de construire des syntagmes à la fois complexes et concis (Kocourek 1991, 79-80). Elles constituent ainsi un outil caractéristique de la description scientifique (Charaudeau 1992). Deux fois plus fréquentes en moyenne dans notre sous-corpus des sciences humaines et sociales que dans le sous-corpus médical, les relatives montrent d'importantes variations en nombre selon le relatif en question. Le relatif dont, d'une fréquence égale dans les deux sous-corpus, se distingue par la prédominance de sa fonction syntaxique de complément de nom au sein de la relative, ce à quoi correspond la progression textuelle à thème dérivé (Daneš 1974; Combettes 1983). Cette fonction de dont est suivie de loin du dont complément d'objet indirect, correspondant à la progression linéaire.*

Mots-clés : *français scientifique, proposition relative, pronom relatif dont, complexité concise, progression à thème dérivé, progression linéaire*

1. INTRODUCTION

La langue de spécialité satisfait non seulement les besoins de référence en créant une terminologie représentative, mais elle répond également aux besoins communicatifs de ses locuteurs en tant que forme de discours (Cortelazzo 2000, 25-36). Ces besoins communicatifs englobent à la fois la transmission des connaissances scientifiques et l'exercice de la pratique scientifique elle-même (Halliday 1988, 175).

Lerat (1995, 75) suggère que l'analyse syntaxique de la langue de spécialité, n'étant pas régie par des règles spécifiques, vise « à rendre compte linguistiquement d'habitudes d'expression statistiquement dominantes ». De même, selon Binon et Verlinde (2000 : 40), la

Submitted May 12, 2024; Accepted October 29, 2024

Corresponding author: Milica Mirić

Faculty of Philosophy, University of Belgrade, Čika Ljubina 18-20, 11000 Belgrade, Serbia

E-mail: miricmilica@gmail.com

langue de spécialité est « un sous-système moins complet de la langue générale qui privilégie certaines tournures et constructions », dont notamment les syntagmes nominaux :

Sémantiquement, c'est l'unité lexicale nominale précise qui domine les textes spécialisés, et c'est le terme nominal, unité nominale définie, qui domine les textes savants et technoscientifiques. (Kocourek 1991, 39)

Les structures nominales – en premier lieu les syntagmes nominaux de complexité variable – répondent ainsi aux besoins de terminologisation et de concision qui caractérisent tout texte de spécialité, y compris le texte scientifique, en vue de poursuivre « l'idéal de l'intellectualisation, c'est-à-dire la précision sémantique, la systématisation conceptuelle, la neutralité émotive, l'économie formelle et sémantique » (Kocourek 1991, 41).

Dans ce contexte, les propositions relatives, en tant qu'expansion maximale du syntagme nominal (Kocourek 1991, 75), semblent contrevenir à l'impératif d'économie formelle. Pourtant, leur fréquence est importante dans les textes scientifiques, et ce quel que soit le domaine scientifique en question. Dans ce sens, le présent article se donne pour but de montrer comment, dans le discours des sciences, les propriétés sémantiques et syntaxiques des relatives permettent la condensation au niveau de la phrase, tout en établissant les structures transphrastiques ou phrastiques qui assurent ce que Daneš et ses disciples nomment *progression thématique* (Daneš 1968 et 1974, Combettes 1983, Firbas 1997). Outil de cohésion textuelle, d'affinité avec le phénomène d'isotopie, la progression thématique se décline en plusieurs types dans les phrases complexes où figurent les relatives, en fonction du rapport sémantico-syntaxique entre l'antécédent et le relatif.

Le présent article examine ces différents aspects sémantico-syntaxiques et textuels des structures relatives dans un corpus double, prélevé, d'un côté, sur 25 articles en sciences humaines et sociales, ainsi que, de l'autre, sur autant d'articles médicaux. Pourquoi un tel choix de corpus ? La conformité aux besoins causés par l'appartenance disciplinaire est ce qui crée la division dite horizontale (ou thématique) de la langue des sciences, reflétant ainsi les particularités et les exigences spécifiques de chaque domaine de connaissance (Kocourek 1991, 31). De là la distinction la plus courante et la plus générale entre, d'une part, les sciences exactes ou naturelles, souvent appelées « dures », et d'autre part, les sciences sociales et humaines, désignées comme « douces » (Challe 2002, 35).

Même si, depuis l'époque où la classification des sciences a débuté, il y a eu une transformation profonde dans le sens de la transdisciplinarité/interdisciplinarité, accompagnée du rejet de la polarisation au profit d'une organisation scalaire des disciplines scientifiques, les corpus de ces deux grands domaines « opposés » sont toujours comparables dans le cadre d'analyses linguistiques de la langue de spécialité. Ceci permet notamment d'examiner comment différentes disciplines scientifiques utilisent les moyens linguistiques disponibles. Conséquemment, notre but a été de rechercher d'éventuelles différences entre les deux sous-corpus quant à la fréquence et au fonctionnement textuel des relatives.

Concentrée, dans un premier temps, sur la fréquence, dans les deux sous-corpus, des relatives en général, ainsi que des pronoms relatifs spécifiques, notre analyse se concentrera par la suite sur les relatives introduites par le pronom *dont* et leurs caractéristiques syntaxiques, sémantiques et textuelles.

2. PROPOSITIONS RELATIVES EN SCIENCES

2.1. Objectifs de la recherche et corpus

L'objectif sommaire de notre travail a été de mener une recherche quantitative et qualitative sur l'utilisation des propositions relatives, notamment de celles en *dont*, d'un côté, en sciences humaines et sociales et, de l'autre, en médecine. L'étude quantitative a visé à déterminer et à comparer les fréquences d'occurrences des pronoms relatifs *qui*, *que*, *dont*, *où* et *lequel* (tous genres et nombres) dans le corpus – pris ensemble, puis individuellement. L'analyse qualitative s'est concentrée sur les propriétés structurelles, sémantiques et textuelles des propositions relatives en *dont*.

En vue d'une telle analyse, nous avons constitué un double corpus provenant de 50 articles scientifiques, dont 25 du domaine médical (sous-corpus MED) et 25 des disciplines sociales et humaines (sous-corpus SHS),¹ tous en français et publiés dans des revues scientifiques spécialisées. Par ailleurs, nous avons veillé à ce que les auteurs des articles soient variés, afin de minimiser l'influence potentielle du style personnel.²

Le choix de deux sous-corpus vise à interroger la conception selon laquelle le discours des sciences dites « dures » reflète le véritable langage scientifique, alors que celui des sciences humaines et sociales se rapproche davantage de la langue soutenue et littéraire (Đorović 2022). S'il est vrai que le français médical est plus formel et semble présenter une rigidité linguistique répondant aux règles et exigences rédactionnelles imposées par les revues scientifiques autant que – plus important encore – par la nature quantitative de leurs recherches, en revanche, le français des disciplines humaines et sociales est souvent beaucoup plus décontracté, ce qui permet au lecteur de percevoir la présence et le style de l'auteur de l'article. Cette différence peut également être attribuée à la nature qualitative prédominante dans les recherches en SHS.

En raison de ces différences, la comparaison entre nos deux sous-corpus vise à révéler d'éventuelles variations quantitatives et qualitatives. Vu l'ampleur du corpus, nous avons dû limiter cette analyse à une première étude générale et quantitative des relatives en MED et SHS, suivie de l'étude comparative qualitative et quantitative des aspects syntaxiques, sémantiques et textuels des relatives en *dont*.

2.2. Analyse quantitative

Dans un premier temps, nous avons entrepris l'extraction manuelle des pronoms relatifs simples et composés du corpus. Leur nombre total s'élève à 2089, avec 1684 occurrences dans le sous-corpus SHS et 405 dans le sous-corpus MED. Vu les longueurs inégales des articles, cette disproportion quantitative doit être rectifiée par le calcul de la moyenne par page dans chaque sous-corpus. Comme résultat, la moyenne des occurrences dans SHS (4,14) est presque deux fois plus élevée que celle dans MED (2,16). Les résultats sont présentés dans le Tableau 1.

¹ Une bibliographie complète du corpus est jointe à l'article.

² Pour ne pas dépasser le nombre de caractères préconisé, nous avons dû supprimer la bibliographie exhaustive

Tableau 1 Total des relatives et moyennes de fréquence dans les sous-corpus

Code de l'article	SHS (tous relatifs)		MED (tous relatifs)		Code de l'article
	occurrences total	occur. par page	occur. total	occur. par page	
1 CTF_054_0013	77	3,5	14	2,8	covid 1
2 CTF_054_0107	41	3,4	46	3	covid 2
3 ENTRE_133_0007	12	2,4	16	2	covid 3
4 ENTRE_133_0073	140	5,38	7	1,4	covid 4
5 estat_0336-1454_2002_num_355_1_7374	20	1,33	21	3	covid 5
6 GEOEC_074_0029	74	3,52	8	1	covid 6
7 HER_155_0009	76	5,4	9	1,8	covid 7
8 NRE_015_0069	111	7,9	37	3,36	covid 8
9 NRE_015_0123	87	7,25	15	2,5	covid 9
10 POUV_152_0025	86	4,52	4	0,8	covid 10
11 POUV_152_0043	33	3,3	4	0,66	covid 11
12 POUV_152_0099	75	8,33	20	2	covid 12
13 POUV_152_0121	63	4,5	13	1,6	covid 13
14 POUV_153_0025	42	3,23	15	2,5	covid 14
15 POUV_153_0085	41	4,1	7	1,16	covid 15
16 RDN_393_0167	197	3,22	7	0,7	covid 16
17 RECO_PR2_0046	38	2,71	21	2,6	covid 17
18 RIS_096_0107	35	5	20	4	covid 18
19 SDD_001_0022	95	5,9	5	0,6	covid 19
20 SOART_023_0053	60	3,15	12	2	covid 20
21 SOART_023_0093	61	3,38	10	1,25	covid 21
22 SR_039_0013	77	3,85	30	5	covid 22
23 FIU_2019_16	35	2,9	14	2,33	covid 23
24 LIDIL_47_2013	74	3,89	31	4,42	covid 24
25 NEO_2022_34	34	1,62	19	1,7	covid 25
	1684	4,14	405	2,16	
		moyenne		moyenne	

Cependant, pour déterminer si ce résultat démontre une différence statistiquement significative, nous avons effectué un test *t* pour petits échantillons indépendants. Cette méthode est applicable lorsque le nombre d'échantillons est de 50 ou moins, ce qui est le cas de nos sous-corpus. Les résultats obtenus ont été comparés à la valeur limite du test *t* pour le nombre de sous-corpus étudiés, qui est de 2,06. Les valeurs dépassant 2,06 indiquent une différence statistiquement significative dans 95% des cas, ce qui signifie que la marge d'erreur (*p*) est de 5%. L'analyse a révélé le résultat $t = 4,71 > 2,06$; $p < 0,05$, démontrant ainsi que la différence de fréquence est statistiquement significative pour l'ensemble des pronoms relatifs du corpus analysé.

Le même procédé a été appliqué à chaque pronom analysé. On a d'abord calculé les moyennes des fréquences d'occurrences par page pour chaque pronom. Ensuite, en utilisant le même test *t*, nous avons vérifié si les différences entre les sous-corpus étaient statistiquement significatives. Ces résultats sont résumés dans le Tableau 2.

Tableau 2 Fréquences individuelles des pronoms

	moyenne par page		test t
	SHS	MED	
<i>qui</i>	2,5614	1,4756	t = 3,84 > 2,06; p < 0,05
<i>que</i>	0,5444	0,0388	t = 5,11 > 2,06; p < 0,05
<i>dont</i>	0,4278	0,4136	t = 0,14 < 2,06; p < 0,05
<i>où</i>	0,3050	0,063	t = 4,75 > 2,06; p < 0,05
<i>composés</i>	0,3012	0,1744	t = 1,95 < 2,06; p < 0,05

Comme démontré dans le Tableau 2, les variations dans l'utilisation des pronoms composés et de *dont* ne sont pas statistiquement importantes, tandis que les articles SHS font nettement plus usage de *qui*, *que* et *où* que ceux de MED. Cette prédominance mérite une prochaine étude. Il est possible que les différences observées soient attribuables au style général de rédaction des articles scientifiques auquel les chercheurs dans les deux groupes de disciplines examinées sont habitués. Il reste à vérifier dans quelle mesure les résultats de l'analyse quantitative et qualitative s'accordent, c'est-à-dire s'il existe des différences structurelles, sémantiques et textuelles de propositions relatives examinées.

3. ASPECTS SÉMANTIQUES, SYNTAXIQUES ET TEXTUELS DES RELATIVES

3.1. Morphosyntaxe et sémantique des relatives

Dans son étude sur le français techno-scientifique, Kocourek attribue aux syntagmes nominaux (et prépositionnels) diverses fonctions logiques et textuelles :

C'est encore le terme nominal qui joue le rôle essentiel dans la *généralisation*, dans la *systématisation conceptuelle*, dans le *raisonnement* et dans l'*argumentation* des textes spécialisés. [...] C'est enfin le terme nominal qui saisit les détails particuliers de la *description* circonstanciée de l'objet d'étude. (1991, 40 ; nos italiques)

L'auteur attribue ainsi aux structures à base nominale les opérations de *généralisation*, *systématisation conceptuelle*, *raisonnement*, *argumentation*, *description*, qui caractérisent toutes le discours scientifique. Or, comme mentionné dans l'introduction, la nominalisation représente le procédé fondamental de condensation syntaxique (Kocourek 1991, 73 et sqq) :

1 La *disparition* du sultan, dont l'état de santé inquiète beaucoup en raison de son *hospitalisation* en Allemagne depuis le mois de juillet 2014, créera sans doute un vide difficilement surmontable. (POUV_152_0043.39)

Les nominalisations *la disparition du sultan* et *son hospitalisation en Allemagne* correspondent aux propositions respectives *le sultan est disparu* et *il a été hospitalisé en Allemagne*. Ces nominalisations facilitent l'intégration des contenus condensés dans des structures phrastiques complexes, de sorte que la phrase suivante ne compte qu'un prédicat verbal, cependant que son sujet et son COD condensent deux autres propositions :

2 *La disparition de l'URSS* n'a pas ralenti *l'armement des États-Unis*.
2a *L'URSS est disparu* + n'a pas ralenti + *Les États-Unis s'arment*.

La nominalisation fusionne la simplicité structurelle avec la souplesse syntaxique et la richesse sémantique du contenu spécialisé. Par rapport à cette *complexité concise* (Kocourek 1991, 79) du texte scientifique, la question se pose de savoir comment comprendre la présence non négligeable des propositions relatives :

3 Le risque de survenue de maladie thromboembolique veineuse dans un contexte de pathologie aiguë a été également documenté en médecine ambulatoire où il est proche de celui observé en milieu médical hospitalier. (Covid 22)

Comme le souligne Kocourek, « [l']emploi des relatives en tant que subordonnées des phrases technoscientifiques est fréquent ; plus qu'une moitié des subordonnées dans les trente phrases examinées sont des relatives (9 sur 17) ». Néanmoins, l'auteur ne manque pas d'ajouter que les relatives restent fréquentes également en discours non scientifique. (Kocourek 1991, 76) Selon l'auteur, « le résultat de la relativisation est la réduction du nombre de mots sans perte de contenu » (1991, 81). Comment la relative relève-t-elle de la condensation concise ? D'abord, il y a condensation parce que la relativisation effectue « une certaine hiérarchisation du contenu » (Kocourek 1991, 81), dans le sens où « l'expression source (une phrase par exemple) se situe à un niveau syntaxique plus élevé que l'expression cible (une unité lexicale, un syntagme) » (1991, 85). C'est que la relativisation condense l'énoncé en subordonnant une unité de niveau de complexité syntaxique élevé (phrase) à une unité (syntagme antécédent) de niveau de complexité bas. Bien qu'expansion typique d'un syntagme antécédent, la relative peut aussi se substituer elle-même à l'antécédent :

4 Ilya effleure la joue de *l'enfant qui dort*. (Tennenbaum, L'Ordre des jours, 2008, 742)

5 *Celui qui dort* comme un enfant est aussi *celui qui dort* comme ma chère espérance.

(Péguy, Le Porche du Mystère de la deuxième vertu, 1911, 297)³

6 *Qui dort* dîne.

Dans 4, *qui dort* fonctionne comme épithète de *l'enfant* ; dans 5, la relative neutre (Sandfeld 1977, 107) ou *périphrastique* (Riegel et alii 2009, 814) comprend une référence circulaire et non spécifique entre le démonstratif (antécédent apparent) et *qui dort* ; dans 6, *qui dort* est une relative *sans antécédent* (Pierrard 1988) ou *indépendante* (Sandfeld 1977, 85) ou encore *substantive* et *quasi nominale* (Riegel et alii 2009, 814) en fonction de sujet. La relative adjointe résulte de l'enchâssement d'une proposition à la position de modifieur dans un syntagme nominal/prépositionnel de la phrase matrice – à condition toutefois que les deux propositions initiales partagent un actant commun :

7 Pour qui sont *ces serpents* ? *Ces serpents* sifflent sur vos têtes. →

7a Pour qui sont *ces serpents qui* sifflent sur vos têtes ?

Comme résultat, l'actant commun de la proposition enchâssante (ou proposition d'accueil) deviendra l'antécédent, suivi de la proposition enchâssée (relative), dans laquelle l'actant commun a été remplacé par le pronom relatif, qui garde sa fonction mais prend place à la tête de la relative. Non seulement le pronom relatif remplace l'actant commun, mais encore il fusionne 1) la composante pronominale (*ces serpents* = *ils*), laquelle lui permet de fonctionner comme argument au sein de la relative, avec 2) la composante conjonctive, grâce à laquelle le relatif peut fonctionner comme connecteur subordonnant. Pour

³ Exemples de la base Frantext.

Kocourek, cette amalgamation représente un premier aspect de la condensation ; c'est elle qui permet d'intégrer une proposition dans un syntagme nominal en lui attribuant des fonctions adjectivales. La proposition relative fonctionne désormais comme modifieur – épithète ou apposition⁴ – de l'antécédent :

6a (*L'enfant*) qui dort dîne.

Les classifications traditionnelles distinguent, d'un côté, les relatives restrictives (ou déterminatives pour Riegel et alii 2009, 804) :

8 Ce substantif peut être illustré, dans l'emploi *que* nous étudions, par les deux substantifs équivalents suivants : antagonisme et rivalité. (NEO_2022_34 ; italiques originaux supprimés)

De telles relatives permettent de prélever une sous-classe ou un membre de la classe désignée par l'antécédent. Même lorsque ces relatives désignent une action, il s'agit de ce que Adam nomme « description d'action » (1992, 99) :

9 Au Nigeria, les rivalités entre les ministres du Pétrole, des Finances et des Mines auraient ainsi provoqué le coup d'État *qui* renversa le général Gowon en 1975 [Turner, 1976]. (HER_155_0009.11/4.5)

Même si dynamique, le contenu de ces relatives ne produit aucune succession d'événements au premier plan, mais caractérise l'entité par un contenu dynamique dans lequel elle prend part. Quel que soit leur contenu, ces relatives décrivent pour identifier.

Les relatives non restrictives, ou *explicatives* (GMDF, 484), voire *descriptives* (Brunner 1981, 13), fonctionnent comme appositions (traditionnellement épithètes détachées), et affectent non pas l'extension mais la compréhension (ou intension) du concept :

10 Et malgré la crise de l'industrie littéraire, *qu'*accentue la révolution de février 1848, les trois écrivains continuent de publier de nombreux feuilletons dans une presse alors totalement libérée et en plein essor. SR_039_0013.16/3

La relative explicative, au lieu d'identifier l'entité-antécédent, rend explicite un trait caractérisant l'entité ou les entités désignée(s) par l'antécédent, trait pertinent par rapport au contenu de la principale.⁵ Dans 10, la relative rajoute une information accessoire. Essentiellement, la charnière antécédent-relatif met en rapport les contenus de la principale et de la relative explicative. De la sorte, la pertinence de l'explicative concerne le niveau phrastique et non pas l'identité de l'antécédent. Dans l'exemple suivant, le contenu d'une série de relatives explicatives est tantôt dynamique, tantôt statique :

11 Quand j'aurai décrit ce corps humain, *qui tombe, qui se couche, qui dort, qui mange, qui bondit au bruit et tremble de tout, qui fuit, qui piétine, qui déchire ou mord selon l'occasion, qui est petit et faible devant les choses, qu'une mouche aveugle, qu'un vent froid peut tuer*, je n'aurai décrit qu'une partie de l'homme. (Alain 1936, 610, Frantext)

⁴ Nous n'analysons pas ici les relatives attributives, faisant partie du prédicat.

⁵ Les relatives appelées *narratives* (Samardžija 2008), dont le contenu dynamique, toujours au premier plan, fait progresser la narration, ne se retrouvent qu'exceptionnellement dans le discours scientifique, comme lorsqu'un thérapeute raconte une séance avec un père et un fils : *Le père, ignorant le thérapeute : Julien, viens ici ! Julien s'approche de son père qui l'attrape par le cou et le secoue.* (CTF_054_0107.110/2)

Chacune de ces relatives évoque un trait du *corps humain*, dans le seul but de souligner le rapport logique concessif hypothétique entre la temporelle et la principale.

Pour résumer, si la relative restrictive vise l'identification de l'entité-antécédent, la relative explicative décrit non pas pour identifier, mais pour fournir des informations sur l'entité-antécédent pertinentes au niveau (trans)phrastique. Essentiellement, identification et explication résument les rôles textuels des relatives dans les textes scientifiques.

3.2. Relatives et description dans les textes scientifiques

Rappelons que, pour Charaudeau, l'identification n'est qu'un des *procédés discursifs* (1992, 686) caractérisant ce qu'il appelle *mode d'organisation descriptif* du discours. Selon l'auteur (v. notamment 1992, 659 *et sqq.*), la description, entendue *lato sensu*, vise à

- *Nommer* par des procédés *d'identification* (identifier, recenser, renseigner sur l'identité, classer...) :

12 De ce fait, ces substantifs ont une « conjugaison » qui est prise en charge par des verbes *que* l'on appelle verbes supports (supports d'actualisation). NEO_2022_34.2/1.2

- *Localiser-Situer* par des procédés de « *construction objective du monde* » (1992, 686) – situer dans l'espace-temps, découpage objectif du monde, organisation systématisée, hiérarchie) :

13 Des enfants de 12 à 18 mois sont observés avec leur père dans un lieu étranger pour eux et *dans lequel* se trouvent des jouets et un inconnu. Comme dans le protocole de la situation étrange, des épisodes successifs se déroulent, *au cours desquels* l'enfant est exposé à un risque social (l'homme étranger se montre progressivement de plus en plus intrusif avec lui), puis physique (un escalier *en haut duquel* se trouvent des jouets). (CTF_054_0013.22/1.2.3)

- *Qualifier* par des procédés *d'attribution objective ou subjective de propriétés* :

14 Le système parlementaire est bicaméral : une Chambre des députés *dont* les membres sont désignés par le roi et un Conseil consultatif *dont* les membres sont élus par le peuple. (POUV_152_0099.104/4.5)

Même si des points d'intersection sont visibles, toutes ces composantes descriptives sont fondamentales pour le discours scientifique. Kocourek lui aussi parle de « syntagmes *descriptifs et classificatoires* » ou encore de « syntagmes-fleuves *descriptifs* » (1991 : 75). Qui plus est, l'auteur souligne l'affinité entre la description et la définition :

[...] la définition est une ressource tout à fait fondamentale qui réunit les côtés textuel et terminologique de la langue savante. [...] Les *descriptions* des choses et des notions sont liées aux définitions, à tel point que *la distinction entre définition et description devient parfois arbitraire dans les sciences d'observation*. (Kocourek 1991 : 59 ; nos italiques)

En somme, *définir, identifier, expliquer, nommer, situer, qualifier* – telles ce sont les *finalités* descriptives selon Charaudeau (1992 : 686), et, en même temps, les fonctions pragmatiques fondamentales des relatives dans les textes scientifiques. Dans la dernière section, nous montrerons comment les relatives en *dont* réalisent ces finalités descriptives.

4. PRONOM RELATIF *DONT* EN FRANÇAIS SCIENTIFIQUE

Comme l'abondance de relatives dans notre corpus – 1331 en *qui*, 207 en *que*, 251 en *dont*, 147 en *où* et 153 en relatif composé – mérite une étude qui dépasse le cadre du présent article, nous limiterons la dernière partie de notre recherche au seul pronom *dont*, de fréquence moyenne mais dont le diapason de fonctions syntaxiques permet plusieurs rôles textuels à visée descriptive, notamment en discours scientifique. Si les statistiques ne révèlent pas de différence significative dans l'emploi de *dont* entre SHS et MED, en même temps l'étude syntaxique et thématique de ce pronom révèle la prédominance d'un seul schéma structurel en *dont* dans les deux sous-corpus, suivi de quelques autres, bien minoritaires. Généralement parlant, le pronom relatif *dont* correspond à un actant de structure *de* + SN, et se distingue par ses fonctions syntaxiques au sein de la relative :

- Complément d'objet indirect : *Les résultats dont se prévaut cette équipe (Cette équipe se prévaut des résultats)* ;
- Complément du nom (*dont* possessif ou « génitif », de Boer 1954, 182) : *Le royaume dont le roi est très jeune (Le roi du royaume est très jeune)* ;
- Complément locatif (*dont* « ablatif », de Boer 1954, 183) : *Le pays dont vient ce sportif (Ce sportif vient du pays)* ;
- Complément circonstanciel (instrument, manière) : *Le gravier dont est couvert le sentier (Le sentier est couvert de gravier)* ; *La manière astucieuse dont a été exécuté le cambriolage (Le cambriolage a été exécuté de manière astucieuse)*.

Ces fonctions syntaxiques diverses sont en corrélation avec ce que nous appelons *rôles textuels* de *dont*.

4.1. *Dont* complément du nom : progression textuelle à thème dérivé et sous-thématisation

Le modèle syntaxique qui représente respectivement 72% (SHS) et 97,60% (MED) correspond à *dont* complément du nom, reconnaissable par la traduction serbe possessive en *čuju* :

15 On recense d'abord *les revues dont le nom en français* a été remplacé par un nom en anglais [...] (FIU_2019_16.16)

Dans X, *les revues dont le nom en français* résulte de la relativisation de *le nom en français des revues*. Donc, *dont* équivaut à *des revues*. Comme l'on expliquera dans la suite, un tel *dont* relie l'antécédent-thème (ou hyperthème : *les revues*) avec un actant de la relative (*le nom en français*) qui en représente le thème dérivé ou sous-thème ou encore hypothème (*le nom en français*) :

<u>Hyperthème</u>	<u>hypothème</u>
<i>les revues</i>	<i>le nom en français dont (= des revues)</i>

L'identité référentielle entre l'antécédent (ANT, *les revues*) et le relatif (REL, *dont=des revues*), accompagnée de leur indépendance syntaxique, permet la transition thématique entre les contenus des deux propositions. En d'autres mots, le bloc ANT+REL (Samardžija 2008 : 98) réalise une sorte de transition ou *progression* thématique (Daneš 1968, 1974, Combettes 1983, Samardžija 2021) entre les deux propositions. Cette progression se manifeste typiquement au niveau interphrastique, mais peut concerner également les propositions composant une phrase complexe. Essentiellement, tout comme la structure communicative d'une proposition / phrase

simple correspond à la succession scalaire d'unités communicatives allant de la plus accessible dans le contexte (thématique) à la moins accessible (rhématique), de même la structure communicative d'une proposition/phrase quelconque conditionne la structure communicative de la proposition/phrase suivante, et ainsi de suite. Daneš et ses disciples distinguent essentiellement : la progression à thème constant (*Paul est arrivé. Il vous attend*), où la proposition/phrase reprend le thème de la précédente ; la progression linéaire (*Paul a épousé Laure. Elle est ravissante*), où le rhème de la proposition/phrase précédente devient le thème de la suivante ; la progression à thème dérivé, où le thème de la proposition reprend une partie du thème/rhème précédent et représente donc son hypothème (*Cette maison me plaît. Sa façade est impressionnante*). C'est ce dernier type, corrélatif avec la fonction du complément de nom, qui prédomine avec *dont* dans les sous-corpus SHS et MED :

16 La protéine S du SARS-CoV-2 utilise le récepteur cellulaire ACE2 – *une metalloprotéase dont la fonction première est la dégradation de l'angiotensine II en angiotensine 1-7 – pour rentrer dans la cellule hôte [4,18] (Fig. 1c). (Covid2)*

17 Plus concrètement encore, les personnages sont dotés de *corps dont* l'auteur met en avant *les besoins intempestifs et les dysfonctionnements*. (NRE_015_0069.74)

Dans 16, il est question de *la fonction première d'une metalloprotéase* ; dans 17, de *les besoins intempestifs et les dysfonctionnements du corps*. Ce modèle fonctionne pour les restrictives et les non restrictives (explicatives) :

18 Les journaux socialistes, *dont La Démocratie pacifique*, compteraient plus de 500000 lecteurs, et ceux des républicains modérés, *dont Le National* (40 000 abonnés), plus de 100000. (SR_039_0013.28/1.2)

Notons que dans 18, la relative en *dont* est, pour ainsi dire, parenthétique : elle ne complète pas la phrase, mais introduit un contenu comme entre parenthèses avant de passer à un autre sujet. L'exemple suivant illustre plus de 50% d'occurrences de *dont* complément de nom dans MED :

19 Aussi, l'étude de Helms et al., retrouvait, malgré l'utilisation d'une thromboprophylaxie, *64 évènements thrombotiques, dont 25 embolies pulmonaires et aucun syndrome coronarien*. (Covid2)

Dans 19, la relative en *dont* complément du nom, souvent averbale, quantifie le rapport tout-partie (*64, dont 25*). C'est pourquoi un tel *dont* peut être nommé *partitif*. Le *dont* partitif est plutôt rare dans SHS, ce qui constitue une première différence entre les deux sous-corpus :

20 Ken Friedman (Friedman et al., 2008) a dénombré *173 titres dont 44 particulièrement populaires chez les chercheurs*, tandis que Gerda Gemser (Gemser et al. 2012) en a classé 14 comme particulièrement influentes du point de vue de la qualité perçue. (SDD_001_0022.27/2)

Les exemples 15-20 correspondent à plusieurs finalités du mode descriptif : identification, définition, classification, localisation, nominalisation.

Un autre cadre théorique permet de préciser les procédures descriptives à l'œuvre dans ces relatives en *dont* : c'est la typologie des *séquences textuelles* d'Adam (1992). L'auteur distingue quatre procédures descriptives fondamentales – *ancrage* (attribution du titre ; cf. la *nominalisation* chez Charaudeau), *aspectualisation* (distinction des parties et des propriétés d'une entité), *mise en relation* (description par assimilation ou mise en contact) et *sous-thématisation* (expansion du sous-thème, devenu un nouveau thème principal). De ces quatre

procédures, l'aspectualisation et la sous-thématisation (Adam, 1992 : 89 *et sqq*) affichent d'importantes correspondances avec la progression à thème dérivé. Aspectualisation, parce que les relatives citées introduisent les parties et les propriétés de l'entité désignée par l'antécédent (ce qui, pour Adam, revient à la division et au classement, 1992 : 92) :

21 Les juges de la Cour de cassation sont nommés par le monarque sur avis du *Conseil supérieur de la magistrature dont les membres sont des hauts magistrats* choisis également par lui. POUV_152_0099.104/3

Sous-thématisation, parce que ce modèle d'emploi de *dont* permet, après le passage au thème dérivé, de le développer et ériger en thème dominant du texte. Les deux approches textuelles présentées permettent de distinguer ce premier et dominant modèle d'emploi de *dont* sous cette double lumière de la progression à thème dérivé et de la sous-thématisation ou aspectualisation descriptive, raison pour laquelle nous parlerons du *dont* de *sous-thématisation*.

4.2. *Dont* complément d'objet indirect : sur-thématisation, mise en relation et progression linéaire

La seconde fonction la plus fréquente de *dont* est celle de complément d'objet indirect (COI), et ce dans les deux sous-corpus. Toutefois, dans SHS, où *dont* affiche 6 fonctions au total, celle de COI est bien plus fréquente (14%) que dans MED (2,40%), où *dont* n'a aucune autre fonction syntaxique à part les deux mentionnées. *Dont* COI est argument des verbes *jouir* et *bénéficier* (=posséder), mais aussi *dépendre*, *parler*, *entendre parler*, *se nourrir*, *dire*, *s'inspirer*, *se réclamer*, *se saisir*, *dépendre*, *profiter*, *s'occuper*, *disposer* :

22 Les employés non membres de la famille peuvent, en outre, rentrer en conflit avec les parents-actionnaires du fait *du favoritisme dont bénéficient les enfants* (Lubatkin, Schulze, Ling et Dino, 2005). (ENTRE_133_0073.81)

La séquence *du favoritisme dont bénéficient les enfants* correspond à *les enfants bénéficient du favoritisme*. Ces deux exemples illustrent deux procédures descriptives, présentes en égalité, dont l'une est décrite par Adam et l'autre non. Dans le premier cas, qu'Adam ne mentionne pas, le verbe de la relative est proche de *avoir*, *posséder*. Il caractérise les verbes les plus fréquents *jouir* et *bénéficier* :

23 Par conséquent, *l'influence d'abord symbolique dont jouit l'Arabie saoudite* auprès de communautés religieuses « puritaines » (comptant entre dix et trente mille personnes) procède d'abord de *l'audience dont bénéficient les réseaux prédictifs originaires du Golfe*. (POUV_152_0121.126/1.2.3)

Ici, *l'influence d'abord symbolique dont jouit l'Arabie saoudite* est proche de *l'influence d'abord symbolique de l'Arabie saoudite* ou *l'influence d'abord symbolique que possède/a/détient l'Arabie saoudite*. De même, *l'audience dont bénéficient les réseaux prédictifs originaires du Golfe* se résume en *l'audience des réseaux prédictifs originaires du Golfe/ qu'ont les réseaux prédictifs...* En somme, par rapport à la sous-thématisation dans 4.1, où l'antécédent désigne le tout que *dont* met en rapport avec une de ses parties (et propriétés), dans l'exemple 23 l'antécédent-COI appartient au tout désigné par le sujet du verbe relatif : *l'influence de l'Arabie saoudite ; les prérogatives des clercs ; l'audience des réseaux*. Ces deux structures sont symétriques :

- *Dont* COI : *l'influence d'abord symbolique dont jouit l'Arabie saoudite*
- *Dont* complément du nom : *l'Arabie saoudite, dont l'influence d'abord symbolique...*

Il s'agit de deux procédés opposés de transition thématique, où le rapport méronymique entre l'antécédent et l'actant est corrélatif avec la fonction syntaxique de *dont* dans la relative. Soit nous passons du tout à une de ses parties (aspects), soit d'une partie (aspect) à un tout qui le contient/possède. C'est pourquoi nous proposons, symétriquement à la sous-thématisation (tout → partie), de nommer cette deuxième procédure *sur-thématisation* (partie → tout).

En même temps, *dont* COI correspond bien plus souvent à une troisième procédure descriptive qu'Adam nomme *mise en relation* :

24 La République de 1848 ne leur mettra pas même sur la tête *la couronne dont parle Platon*. (SR_039_0013.30)

Dans 26, il s'agit de décrire *la couronne* en la mettant en relation avec Platon, qui en parle. Comme le dit Adam, la mise en relation repose essentiellement sur l'analogie ou, plus précisément, sur l'assimilation (1992, 92), et ce par comparaison, métaphore ou, le plus souvent, métonymie, qu'elle soit spatiale (« métonymie de contact ») ou temporelle (« métalepse », 1992, 93). Dans l'exemple de la couronne de Platon, il s'agit d'un contact conceptuel entre l'auteur et le thème dont il parle.

En français des sciences, la mise en relation est d'une extrême importance : elle permet d'établir non seulement l'analogie entre phénomènes, mais aussi d'établir entre eux différents types de contact, dont la causalité, ainsi que de décrire l'organisation de l'espace et du temps :

25 Il est possible que cet établissement, parfois défini comme une « usine » pour son dévouement entier à la production de farine à l'échelle industrielle, ait alimenté l'intégralité de *la ville antique d'Arles, pôle urbain situé à moins de 10 km au sud-ouest et dont pourraient dépendre les moulins*. RDN_393_0167.205

Dans 25, *dont* met en relation *la ville antique d'Arles* et *les moulins*. D'un autre côté, l'exemple suivant illustre la mise en relation avec un *dont* qui est complément du nom et non pas COI :

26 Il a d'abord désigné son fils Jassem en 1996, puis son fils Tamim en août 2003, tous deux issus de son union avec sa deuxième épouse, Moza, issue de la grande tribu des Mohammadi, ce qui, en raison de son origine roturière, a provoqué beaucoup de remous au sein de *la dynastie des Al-Thani, dont* le père de Moza était de surcroît *un farouche opposant*. (POUV_152_0043.37)

Le très intéressant cas de 26 nous présente clairement un *dont* complément de nom : *la dynastie dont un farouche opposant – l'opposant de la dynastie*. Or, il ne peut nullement s'agir d'aspectualisation (ou sous-thématisation) vu l'antagonisme entre le père de Moza et les Al-Thani. C'est un cas de mise en relation, où la dynastie Al-Thani est mise en relation contrastive avec son opposant. Cette relation permet de suggérer un certain continuum entre la sous-thématisation (et aspectualisation) et la mise en relation.

Une dernière question concernant le *dont* COI porte sur le type de progression textuelle qu'il réalise :

27 Tout ceci se déroule sur fond de remise en cause discrète *des prérogatives étendues dont jouissent les clercs* dans le système saoudien. (POUV_152_0043.51)

Si *les prérogatives étendues* est le rhème de la principale, *dont* reprend ce rhème pour en faire le thème (propre)⁶ de la relative, auquel on rajoutera des unités rhématiques. Il s'agit de la progression linéaire, où le rhème de la proposition/phrase précédente est repris dans la suivante en tant que thème. Le même peut être constaté pour tous les exemples de *dont* COI, en plus d'une fréquente inversion accentuant le sujet de la relative.

4.3. *DONT* circonstant de manière : la manière/façon *DONT*

Le troisième *dont* le plus fréquent dans SHS (11,3%), absent dans MED sans y être impossible, fonctionne comme circonstant de manière :

28 Reste donc ce face-à-face de l'historien avec les archives et *la manière dont* on peut ou non restituer la séance de consultation. POUV_153_0085.87/1.2

29 Il ne tentait pas par conséquent de s'immiscer dans la dyade que formait sa femme avec leur fille aînée, dyade de laquelle il était exclu, même s'il désapprouvait *la façon dont* son épouse élevait sa fille... CTF_054_0107.115

Il s'agit d'une structure syntaxique essentiellement simple, où la relative est toujours restrictive : *la manière/façon dont* équivaut à *de cette manière/façon*, dépendant du verbe relatif (*restituer, élevait*). Pour ce qui est du type de progression, c'est encore de la progression linéaire qu'il s'agit ici : *dont* répète l'antécédent, qui est le rhème de la principale.

4.4. Autres fonctions rares dans le sous-corpus SHS

Sans postuler leur impossibilité en sciences dites dures, nous constatons l'absence dans notre sous-corpus MED de certaines fonctions ou structures de *dont* attestées, faiblement il est vrai, dans SHS :

- Complément d'adjectif (2 occur.)

30 Elle voulait réaffirmer aussi un engagement de l'historienne dans *le monde dont elle est contemporaine*. POUV_153_0085.88/1.2

La relative, restrictive, correspond ici à *Elle est contemporaine de ce monde. Dont* établit avec la principale la progression linéaire.

- Relative périphrasique (*ce dont*, 3 occur.) et progression globale

31 Avec cette expression, Antoine Hennion nous rappelle que *ces passionnés, loin de se limiter aux seuls instrumentistes amateurs, sont « les pratiquants actifs d'un amour de la musique »*. *Ce dont* les musiciens doivent tenir compte dans la mesure où un groupe/projet/artiste, à moins de disposer d'un capital relationnel important, doit d'abord et avant tout réussir à fidéliser un public et prouver son potentiel commercial [...] (SOART_023_0093.96)

La progression thématique globale est propre généralement aux relatives périphrastiques : *ce dont* reprend et condense ici le contenu de toute la phrase/proposition précédente en italiques. À part cette spécificité, la fonction de *dont* est ici celle de COI (*tenir compte*).

- Relatives imbriquées (Riegel *et al.* 2009 : 802)

32 À ce titre, s'interroger sur l'influence de *la dimension « islamique » des soft power saoudien et qatarien en France* (*dont* on a vu qu'elle est étroitement imbriquée à leur conception de l'intérêt national) amène en réalité à étudier la politique étrangère de ces États et à constater que celle-ci n'a que peu d'intérêt pour les musulmans établis en France (POUV_152_0121.131)

⁶ Firbas (1997) développe la dichotomie thème-rhème de Mathésius en échelle de cinq unités : thème propre, thème, transition, rhème, rhème propre.

Essentiellement, les relatives imbriquées (ou relatives de 2nd degré) sont caractérisées par un relatif qui est l'argument de la complétive subordonnée elle-même à la relative (*On a vu qu'elle est étroitement imbriquée à leur conception...*). La particularité de ce *dont* est qu'il correspond au sujet de la complétive (*dont=elle*) et non pas à *de*+SN. En fait, ce *dont* est paraphrasable par 'au sujet de, à propos de' ; il est donc hautement thématif.

CONCLUSION

L'étude comparative des relatives adjointes dans les articles provenant de deux domaines – sciences humaines et sociales et médecine – a montré une différence significative en fréquence moyenne : 4,14 relatives par page pour les sciences humaines et 2,16 pour la médecine. Cette différence est relativement importante également pour les relatifs *qui*, *que* et *où*, alors qu'elle reste minime pour *dont* et le relatif composé *lequel* (et ses variantes).

En même temps, après avoir rappelé dans quel sens la relative adjointe, en tant que modifieur au sein d'un syntagme nominal, contribue à la complexité concise, nous avons présenté les propriétés descriptives des relatives. Les relatives restrictives correspondent typiquement à la description identifiante et servent souvent à la définition des termes, tandis que la finalité descriptive des relatives non restrictives est surtout d'expliquer le contenu de la principale.

L'étude du relatif *dont* a montré que :

- 1) La fonction syntaxique de *dont* prédominant dans les deux sous-corpus (97,6% pour la médecine et 72% pour les sciences humaines et sociales) est celle de complément de nom. Cette fonction établit le rapport tout-partie entre l'antécédent et l'argument (typiquement sujet), ce qui correspond à la progression à thème dérivé, ainsi qu'aux procédures descriptives d'aspectualisation et de sous-thématisation.
- 2) Dans les deux sous-corpus, la deuxième fonction de *dont* la plus fréquente (2,40% et 14%) est celle de complément d'objet indirect. Les verbes dans la relative établissent typiquement un rapport partie-tout, dans quel cas nous proposons de parler de sur-thématisation. En absence de ce rapport méronymique renversé, *dont* correspond à la procédure descriptive de mise en relation dans ces cas où le rapport entre l'antécédent et le relatif permet le passage descriptif associatif entre différentes entités en contact notamment spatial, temporel ou, plus généralement, conceptuel. Tout en correspondant à deux types de procédures descriptives, le *dont* complément d'objet indirect permet un seul type de progression thématique – la progression linéaire.
- 3) Tandis que le sous-corpus médical n'a signalé aucune autre fonction de *dont*, le sous-corpus en sciences humaines et sociales contient également (11,3%) le *dont* circonstant de manière (*la manière/façon dont*). De telles phrases affichent la progression linéaire aussi.
- 4) Enfin, le sous-corpus des sciences humaines et sociales affiche quelques occurrences de *dont* complément d'adjectif, des relatives imbriquées en *dont* et des relatives périphrastiques en *ce dont*.

En résumé, nous espérons avoir présenté des différences – quant à la fréquence des relatives et aux fonctions attestées – entre les deux sous-corpus, mais aussi une ressemblance très importante qui concerne les deux fonctions les plus fréquentes dans les deux sous-corpus. Ces deux fonctions montrent également comment un relatif contribue à la description scientifique, mais aussi à la cohésion du texte moyennant différents types de progression textuelle.

Reconnaissance : Dans la réalisation de cette recherche, Milica Mirić a été soutenue financièrement par le Ministère de la Science, du Développement technologique et de l'Innovation de la République de Serbie dans le cadre du financement de la recherche scientifique à l'Université de Belgrade - Faculté de philosophie (numéro de contrat 451-03-66/2024-03/200163).

Tatjana Samardžija a contribué à la rédaction de cet article dans le cadre du projet scientifique Les langues, littératures et cultures romanes et slaves en contact et en divergence (n° 1001-13-01) de l'Université de Niš financé partiellement par l'Agence universitaire de la francophonie et l'Ambassade de France en Serbie.

RÉFÉRENCES

- Adam, Jean-Michel. 1992. *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan Université.
- Binon, Jean, Verlinde, Serge, Van Dyck, Jan, et Ann Bertels. 2000. *Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires*. Paris : Didier.
- Boer, Charles de. 1954. *Syntaxe du français moderne*. Leiden : Universitaire pers Leiden.
- Brunner, Jean-Jacques. 1981. "Ces relatives qui n'en sont pas". *L'information grammaticale* 8: 12-16.
- Challe, Odile. 2002. *Enseigner le français de spécialité*. Paris : Economica.
- Charaudeau, Patrick. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Combettes, Bernard. 1983. *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*. Bruxelles/ Paris: De Boeck/Duculot.
- Cortelazzo Michele. 2000. *Italiano d'oggi*. Padova: Esedra.
- Daneš, František. 1968. "Typy tematických poslovnosti v textu". *Slovo a slovesnost* 29: 125-41. <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=1615> [20.02.2020]
- Daneš, František. 1974. "Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text". In *Papers on Functional Sentence Perspective*, dirigé par František Daneš, 106-128. The Hague: Mouton.
- Đorović, Danijela. 2022. *Là dove il si suona. Italijanski jezik u istoriji umetnosti*. Beograd: Univerzitet u Beogradu, Filozofski fakultet.
- Firbas, Jan. 1997. *Functional sentence perspective in written and spoken communication*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Halliday, Michael A. K. 1988. "On the language of physical science." In *Registers of written English: Situational factors and linguistic features*, dirigé par Mohsen Ghadessy, 162-178. London/ New York : Pinter Publishers.
- Kocourek, Rostislav. 1991. *La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante*, 2^e édition. Wiesbaden : Brandstetter Verlag.
- Lerat, Pierre. 1995. *Les langues spécialisées*. Paris : PUF.
- Pierrard, Michel. 1988. *La relative sans antécédent en français moderne*. Louvain : Peeters.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, et René Rioul. 2009. *Grammaire méthodique de français*, 4^e édition entièrement revue. Paris : Quadrigue/PUF.
- Rothenberg, Mira. 1972. "Les propositions relatives adjectives en français". *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 67(1): 175-213.
- Samardžija-Grek, Tatjana. 2008. *Propositions relatives narratives en français*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III.
- Samardžija, Tatjana. 2021. "Progression thématique linéaire : le cas des relatives narratives". In *Izričajna pragmatika i analiza diskursa : izazovi primjene = La pragmatique énonciative et l'analyse du discours à l'épreuve de l'application : Zbornik radova sa znanstvenoga skupa/ Actes du colloque « Rencontres francophones 2019 : Pragmatique énonciative et l'analyse du discours à l'épreuve de l'application, Sveučilište u Zadru, 7.-9. svibnja 2019*, rédigé par Barbara Vodanović, 69-97. Zadar : Université de Zadar.
- Sandfeld, Kristian. 1977. *Syntaxe du français contemporain*. [2, *Les propositions subordonnées*, 2^e édition. Genève : Droz.

UPOTREBA RELATIVNIH REČENICA U FRANCUSKOM JEZIKU NAUKE

Kao maksimalno proširenje imenske sintagme, odnosne rečenice s imenskim antecedensom omogućuju obrazovanje sintagmi koje su istovremeno složene i sažete, a pri tom „semantički nabijene do maksimuma“ (Kocourek 1991, 79-80). Kao takve, one predstavljaju karakteristično sredstvo naučnog opisa (Charaudeau 1992). Prosečno dvostruko češće u našem potkorpusu ekscerpiranom iz članaka iz društvenih nauka nego u potkorpusu iz medicinskih članaka, odnosne rečenice pokazuju značajne varijacije u broju, zavisno od odnosne zamenice. Odnosna zamenica dont, slične učestalosti u oba potkorpusa, izdvaja se, međutim, po preovladavanju funkcije imenske dopune unutar odnosne rečenice; ovoj funkciji odgovara podtematska progresija (Daneš 1974; Combettes 1983). Za ovom funkcijom sledi daleko ređi dont u funkciji indirektnog objekta, koji ostvaruje linearnu tematsku progresiju.

Ključne reči: francuski jezik nauke, relativna rečenica, relativna zamenica dont, sažeta složenost, podtematska progresija, linearna progresija